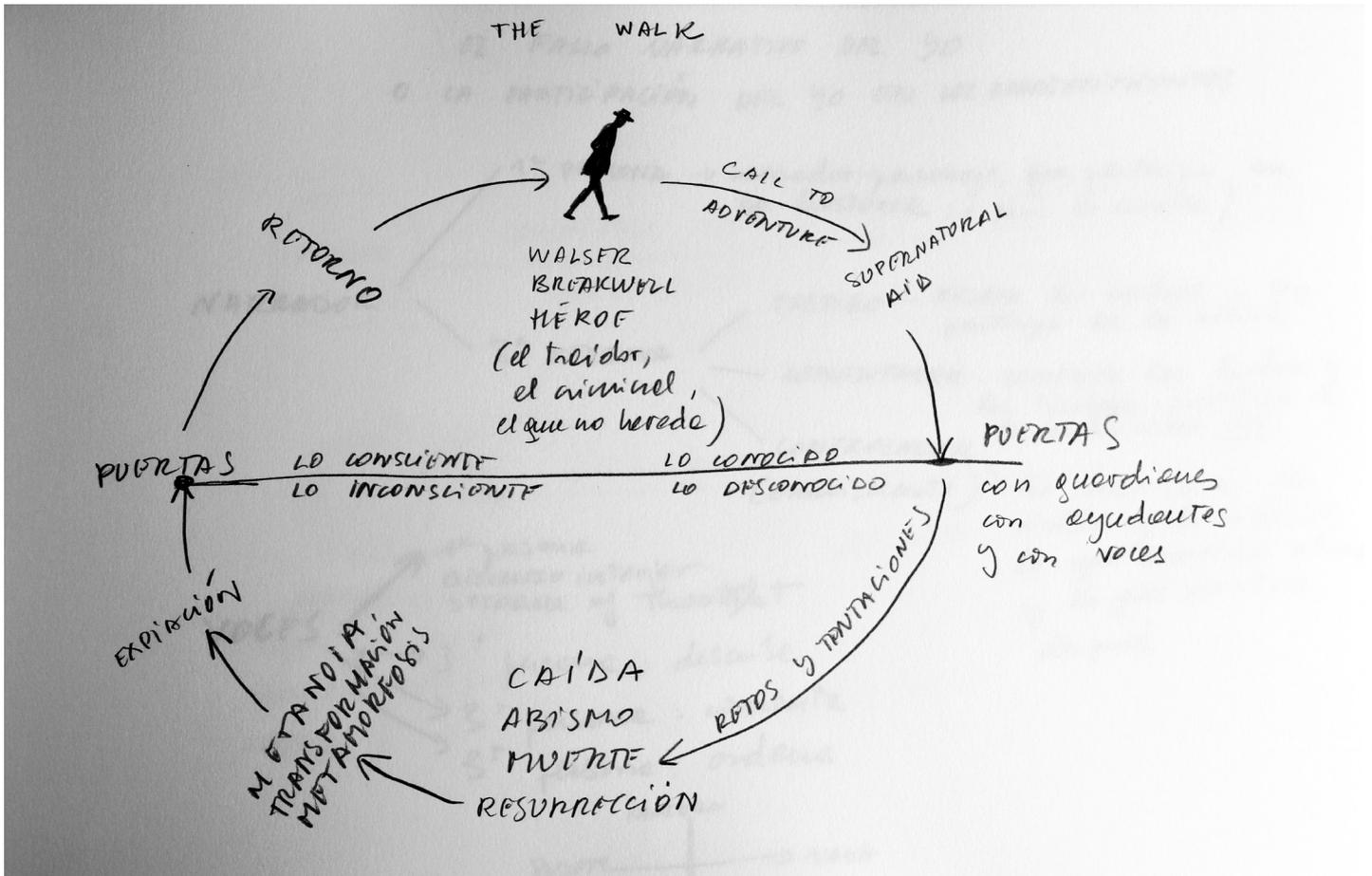


PSYCHOTROPIFICATION DE LA SOCIÉTÉ

Le Printemps des Laboratoires #4
PROGRAMME / Du 30 mai au 5 juin 2016



Dora García, Mad Marginal Charts, depuis 2014, crayon sur papier - courtesy de l'artiste et Galerie Michel Rein

Le Printemps des Laboratoires est un rendez-vous public annuel qui interroge collectivement et en présence d'artistes, chercheurs et activistes, des enjeux constitutifs de l'art dans sa relation aux transformations de nos sociétés contemporaines. Sous la forme d'un dispositif discursif ce rendez-vous convie le public à participer aux discussions, performances, workshops et dîner se déroulant sur deux jours.

Avec notamment la participation de Rossella Biscotti (artiste), Jean-François Chevrier (historien de l'art), Anne Collod (danseuse et chorégraphe), Jean-Marc Dupaz, Rémi Eliçabe et Amandine Guibert (sociologues), Florent Gabarron-Garcia (psychanalyste), Dora García (artiste), Emilie Hermant (écrivain), Silvia Maglioni et Graeme Thomson (artistes), Magali Molinié (psychologue clinicienne), Tobie Nathan (professeur émérite de psychologie clinique), Grace Ndiritu (artiste), Josep Rafanell i Orra (psychologue clinicien), Valérie Pihet (chercheuse), Bárbara Rodríguez Muñoz (commissaire), Pticarius (explorateur curieux), François Thoreau (chercheur postdoctorant), Alexandre Vaillant (psychologue clinicien) et Veronica Valentini (commissaire et chercheuse).

Les Laboratoires d'Aubervilliers
41 rue Lécuyer
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org



PROGRAMME

Lundi 30 mai au vendredi 3 juin 2016 de 16h à 20h.

Le Café des Voix

Projet de Dora García, *Le Café des Voix* s'installe au café *Pas si loin* à Pantin (1, rue Berthier).

Un programme de conversations avec des invités est en cours d'élaboration. Ces conversations commencent à partir de 17h30 (détails à venir).

Par ailleurs, une bibliothèque rassemblant une sélection d'ouvrages sur la question de l'entente des voix sera également mise à disposition du public.

Dora García a également ouvert un blog : <https://lecafedesvoix.wordpress.com/>

En anglais, un « hearing voices cafe », c'est un café où il y a beaucoup de monde, où on entend beaucoup de voix. Mais entendre des voix, c'est aussi une expérience que l'on peut vivre personnellement. Jouant de ce double sens, l'artiste espagnole Dora García fait surgir un lieu de rencontre éphémère où pourront se retrouver durant une semaine toutes les personnes qui se sentent concernées par le fait d'entendre des voix. Hébergé à Pantin par le café associatif *Pas si loin*, on l'appellera *Le Café des Voix*.

Ce projet a pour point de départ l'intérêt de l'artiste pour le mouvement sur l'entente de voix (Hearing Voices Movement) dont l'histoire s'enracine dans l'antipsychiatrie des années 1970 et l'apparition des groupes d'auto-support dans les années 1980. Né en 1987 au Pays-Bas de la rencontre entre Marius Romme, Sandra Escher et Pasty Hague, il se conçoit lui-même autant comme un mouvement pour les droits civiques et d'émancipation collective que comme une recherche de développement personnel et se propose de défier le modèle médical de la maladie mentale. L'une de ses branches les plus actives existe en Grande Bretagne depuis 1988. En outre, en 1997, les diverses associations nationales se sont regroupées pour former Intervoice (International Hearing Voices projects), organisation qui soutient les projets et les recherches du réseau au niveau international. Chaque année Intervoice organise un Congrès mondial sur l'entente de voix dans un pays différent. La 8ème édition du Congrès mondial sur l'entente de voix se réunira à Paris du 19 au 22 octobre 2016.

L'entente de voix n'est pas seulement un phénomène très répandu, elle occupe aussi une place importante dans l'histoire culturelle. De Socrate à Thérèse d'Avila, de Saint Jean de la Croix à l'auteure américaine d'avant-garde Hannah Weiner, de célèbres philosophes, croyants et poètes ont considéré l'entente de voix comme un talent rare et un don particulier. Si d'autres artistes ont eu une expérience moins positive de ce phénomène, il a néanmoins fortement influencé leur travail : ainsi, pour ne citer qu'une poignée d'exemples, de Sarah Kane, Robert Walser, Virginia Woolf ou Philip K. Dick.

Le projet de Dora García tourne principalement autour du partage d'expériences, de recherches, dans un but de déstigmatisation. S'insérant dans la fréquentation habituelle de son établissement d'accueil, le *Pas si loin*, *Le Café des Voix* fonctionnera comme un lieu de rencontre pour ceux qui vivent personnellement le fait d'entendre des voix ou d'autres expériences sortant de l'ordinaire, leurs alliés (soignants, amis, parents), les personnes intéressées par la question et les hôtes de hasard. Ces phénomènes étant considérés comme un signe de la diversité des expériences humaines plutôt qu'un signe de maladie mentale par la communauté qui se rassemble là, chacun.e sera respecté.e dans la singularité de ses expériences et de ses convictions.

Il y aura des personnes qui témoigneront de leurs expériences et de leur parcours de rétablissement, d'autres qui raconteront la façon dont les voix sont vécues et comprises au Maghreb, en Afrique, en Amérique du sud. D'autres encore qui questionneront les catégories de la psychiatrie, raconterons des dispositifs alternatifs : groupe de soutien mutuel, consultation transculturelle, consultation trauma. Il y aura aussi une documentation détaillée sur le sujet, des livres, un journal régulièrement actualisé et des documents audio.

Lundi 30 mai et vendredi 3 juin 2016, à partir de 17h30

Voix, visions : faire face à des expériences extrêmes

Même si elle n'est pas la seule, l'expérience d'entendre des voix est l'une des plus fréquentes parmi les expériences extrêmes vécues par les personnes qui reçoivent des diagnostics de psychose ou de schizophrénie. Comment peut-on passer de l'incompréhension et de la frayeur initiales à l'intégration de ces expériences dans sa vie ? Murielle, Sophie H., Vincent, Pticarus viendront nous raconter quels choix il.elle.s ont fait pour pouvoir vivre leur vie comme il.elle.s le veulent.

Mardi 31 mai 2016, à partir de 17h30

8è congrès mondial sur l'entente de voix à Paris, en octobre !

Chaque année le Mouvement international sur l'entente de voix (via Intervoice) organise dans un pays différent un rassemblement des entendeurs de voix et de leurs alliés.e.s. Après la Grèce en 2014 et l'Espagne en 2015, c'est au tour de la France d'accueillir le prochain congrès en octobre 2016, à Paris. Un congrès Intervoice, c'est chaque fois une occasion extraordinaire de rencontres humaines, de partages d'expériences, d'échanges sur les savoirs pratiques et sur les données de la recherche ! Un film sur le congrès 2012 introduira la discussion puis Magali et Pticarus vous présenteront le programme 2016 (Yann Derobert sous réserve).

Mercredi 1er juin 2016, à partir de 17h30

Elles nous disent quoi les voix, ailleurs dans le monde ?

Entendre des voix, sentir ou voir des présences sont des expériences répandues dans le monde entier. Cependant, les contenus de ces voix et présences peuvent être différents, tout comme l'attitude de la communauté à leur égard et des personnes qui les vivent. Dans le meilleur des cas, elles sont conçues comme véhicule de sens, constructrices de liens. Hamid Salmi nous présentera la situation au Maghreb et David Dupuis un dispositif néo-chamanique péruvien.

Jeudi 2 juin 2016, à partir de 17h30

Que faire en psychiatrie des convictions non partagées ?

Dans le mouvement sur l'entente de voix, les travaux de Marius Romme ont souligné l'importance de travailler avec le modèle explicatif - surnaturel, spirituel, etc. -, des personnes qui font des expériences sortant de l'ordinaire pour que la signification profonde de ces expériences apparaissent et qu'elles puissent être réintégrées dans leur histoire de vie. En France, dans le champs de l'ethnopsychiatrie, Tobie Nathan a soutenu des propositions similaires pour ce qui concerne l'accueil des souffrances psychologiques des migrants et de leurs descendants. Comment font concrètement les thérapeutes qui animent des consultations transculturelles ? Nous en discuterons avec Raffaella Cucciniello, Marième Ba, (Henriette Bach, Vincent Demassiet, sous réserve).

Le Café des Voix est un projet de l'artiste Dora García, avec une programmation établie en partenariat avec Magali Molinié du Réseau Français sur l'entente de voix (REV France), en collaboration avec le café *Pas si loin* à Pantin.

Jeudi 2 juin 2016 à 20h

Projection de *Disappear One* de Silvia Maglioni et Graeme Thomson

au cinéma Le Studio à Aubervilliers (2, rue Edouard Poisson) en partenariat avec Spectre Productions.

À Lisbonne, Le Théâtre de la Nature d'Oklahoma recrute des acteurs à la veille d'un voyage transatlantique, affirmant qu'il peut employer tout le monde. Mais les motivations de cette traversée restent mystérieuses.

Quelles sont les relations entre le Théâtre et le bateau, avec son régime de contrôle, de travail et de divertissement ? Et que cherchent à nous dire les signes qui émergent des gestes, des rêves, des ondes radio, des cartes, des vagues, des hallucinations ? Dans le sillage de *Projet pour un film de Kafka* de Félix Guattari et en hommage à *L'Amérique* (ou *Le disparu*) de Kafka, *Disappear One* propose une série de variations autour du roman inachevé dans le contexte d'un naufrage imminent, en déplaçant la trajectoire du voyage vers le Brésil, dans les profondeurs de l'Atlantique Sud. La projection sera suivie d'une conversation avec les réalisateurs et des invités.

Participation financière de 6 € à prévoir.

Avec la participation de : La Compagnie Théâtrale UEINZZ, Presque Ruines, Mollecular Organization

Image : Graeme Thomson

Images supplémentaires : Silvia Maglioni

Son : Olivier Apprill, Silvia Maglioni, Graeme Thomson

Scénario : Graeme Thomson, Silvia Maglioni, Violeta Salvatierra, Olivier Apprill, Carla Bottiglieri, Brent Waterhouse

Montage : Silvia Maglioni, Graeme Thomson

Musique et traitements sonores : Graeme Thomson

Mix son : Thierry Delor (Auditorium Le Fresnoy)

Production : Olivier Marboeuf, Spectre Productions

Co-production : Le Fresnoy Studio national d'arts contemporains, terminal beach.

La Compagnie de Théâtre UEINZZ

Tout est comme ça dans la vie aussi bien que sur scène. Le spectateur ne peut jamais savoir si un geste ou une parole vont avoir un dénouement, s'ils vont être interrompus par une contingence quelconque, et chaque minute finit par être vécue comme un miracle. Un mélange de précarité et de scintillation, de défaillance et d'éclat, n'est-ce pas ce que le théâtre recherche, en fin de compte ?

Il y a dans ce qu'on appelle 'folie' une charge de souffrance et de douleurs, sans aucun doute, mais également une lutte vitale et viscérale, où entrent en jeu les questions les plus primordiales de la vie et de la mort, de la raison et de la déraison, du corps et des passions, de la voix et du silence, de l'humeur et de l'existence. Or, depuis les Grecs, l'art est toujours venu boire à cette source, et surtout l'art contemporain, qui essaie de relever le défi de représenter le non représentable, de faire voir l'invisible, de dire l'indicible, de faire entendre l'inaudible, de vivre l'invivable, de faire face à l'intolérable et de donner une ex-pression à l'informe ou au chaotique. Il faut se souvenir de ce que disait Lyotard – l'art contemporain aurait suivi la piste du sublime kantien, dans son caractère d'inachèvement ou d'incommensurabilité...

Notre théâtre est fait de ceci : inachèvement et incommensurabilité. Mais ce n'est pas tout. En résonance avec l'esthétique contemporaine, il est également fragmentaire et rhizomatique, métastable, non narratif, non représentationnel : dimension contemporaine de la schizoscénie. De toutes façons, dans cette rencontre entre la scène et la folie, à travers la métamorphose magico-poétique qui est propre au théâtre, l'impalpable gagne de la consistance, le lourd devient léger, le plus discordant trouve sa place et peut même inaugurer un monde – peut-être parce que le théâtre offre un champ d'aimantation privilégié pour ce qui nous vient de l'univers de la psychose.

[...] C'est dans cet horizon, à mon avis, qu'il faudrait situer l'expérience de théâtre dont je vous ai parlé brièvement, dans cette région intermédiaire entre l'art et le travail immatériel où ce qui est en jeu et sur scène c'est la vie elle-même. C'est la subjectivité qui est ici appelée à travailler. Ce qui est en scène est une manière de percevoir, de sentir, de s'habiller, de se déplacer, de parler, de penser, mais aussi une manière de jouer un rôle et de s'en jouer, d'associer en dissociant, d'être sur scène et en même temps chez soi, dans cette présence à la fois précaire et de plomb, impalpable, qui prend tout extrêmement au sérieux et en même temps « s'en fiche complètement », partir au milieu du spectacle en traversant la scène, le sac à dos à la main – après tout, pourquoi rester jusqu'à la fin, si on a déjà fait sa part ? – ou bien laisser tout tomber parce que son heure est venue et qu'on va mourir d'ici peu, ou intervenir dans toutes les scènes de manière imprévue et obliger ainsi les autres acteurs à improviser, ou encore discuter avec le souffleur qui n'est pas censé être présent, ou bien alors devenir crapaud... Ou grogner ou coasser, ou comme les nomades dans La Muraille de Chine, parler comme des choucas, ou tout simplement dire UEINZZ... Le chanteur qui ne chante pas, presque comme Joséphine de Kafka, la danseuse qui ne danse pas, l'acteur qui ne joue pas, le héros qui s'évanouit... Je ne peux pas m'empêcher de penser que c'est tout ceci qui fait que tant de gens pleurent au milieu des éclats de rire, car le spectateur, face au scénario labyrinthique ou intergalactique qu'on lui offre, ne se demande pas « que s'est-il passé ? » ni « qu'est-il arrivé à ce personnage ? » (d'ailleurs, on n'en sait rien), mais bien plutôt « que m'est-il arrivé à moi ? »

Peter Pal Pelbart - Revue *Chimères*

Samedi 4 juin, de 10h à 23h

Plateforme publique du Printemps des Laboratoires aux Laboratoires d'Aubervilliers

10h - 13h

**La Psychotropification de la société,
une Introduction par Dora García, Alexandra Baudelot et Mathilde Villeneuve**

Présentation de cette quatrième édition du Printemps des Laboratoires, problématique qui émane entre autre de la pratique artistique de Dora García, et en particulier à travers son projet *Mad Marginal*, qu'elle développe sous différentes formes depuis 2009, et *Le Café des Voix* (The Hearing Voices Café), café éphémère installé pour l'occasion du 30 mai au 3 juin au café *Pas si loin* à Pantin.

Pour une psychothérapie enfin démocratique..., par Tobie Nathan

« Penser la psychothérapie pour un monde ouvert, multiple, polyglotte, nécessairement polythéiste. Considérer que les thérapies d'Afrique, d'Asie et d'ailleurs méritent d'être considérées avec la même dignité que les nôtres. Accepter d'apprendre des techniques des mondes éloignées et se mettre à l'école des mondes à venir — tel est, en quelques mots, le programme de l'ethnopsychiatrie... »

J'ai créé la première consultation d'ethnopsychiatrie en 1980, à l'hôpital Avicenne de Bobigny. J'y accueillais des patients provenant d'Afrique, d'Asie du Sud-Est, d'Amérique du Sud, dans leurs langues et selon les logiques de leur monde. J'ai immédiatement intégré des traducteurs dans le dispositif clinique, des médiateurs, des chercheurs. J'ai fait en sorte que la scène psychothérapique devienne un forum, un lieu ouvert, de débat contradictoire. J'ai depuis pris l'habitude de recevoir quiconque s'adresse à moi dans un dispositif qui lui offre des représentants, des interprètes, des témoins de ses origines et l'espoir de s'alimenter à ses propres sources. C'est le moins qu'on peut exiger d'une psychothérapie qui entend répondre aux idéaux démocratiques de notre société ».

Soigner les institutions : « présences proches », lieux de vie et institutions réinventées

« Deligny nommait *présences proches* les adultes qui s'occupaient des enfants autistes accueillis dans la communauté des Cévennes qu'il avait créée en 1967. Qu'est-ce qu'une *présence proche* ? Proche de quoi ? On peut sans doute considérer aujourd'hui l'expérience de Deligny comme une *invention institutionnelle* autant qu'un saut dans l'inconnu (Rimbaud) ». Jean-François Chevrier

Cette table ronde s'intéresse à la manière dont certaines expériences thérapeutiques ont été conduites à la marge des institutions traditionnelles à partir des années 50 en France pour inventer d'autres formes d'accompagnements adaptées aux pathologies et à l'histoire des individus qui la traversent. L'expérience de la communauté des Cévennes mise en place par Deligny, celle du Centre Georges-Devereux à l'initiative de Tobie Nathan, Centre Universitaire d'Aide Psychologique aux familles migrantes et laboratoire de recherche, où a été inventée entre autre la consultation d'ethnopsychiatrie, et la clinique de La Borde fondée par Jean Oury sont ici abordées en particulier pour mieux saisir comment la question des *présences proches* entre les différents membres de ces communautés et institutions inventées a été pensée et mise en pratique.

Avec Jean-François Chevrier, Florent Gabarron Garcia et Tobie Nathan.

13h Pause déjeuner

14h30

GRANDE SALLE - Conférence performée de *dingdingdong* par Anne Collod, Emilie Hermant, Valérie Pihet (membres fondatrices)

Cette conférence performée raconte la création et les travaux de *dingdingdong* – Institut de coproduction de savoir sur une maladie neuroévolutive rare, génétique et pour l'instant incurable : la maladie de Huntington. Regroupant artistes, chercheurs et personnes concernées, *dingdingdong* a pour objectif d'inventer des formes inédites de collaborations pour réussir ses missions : explorer la maladie telle une planète inconnue, apprendre de ses métamorphoses, et chemin faisant mettre nos pratiques à l'école – ou plutôt à l'anti-école – de Huntington.

GRANDE SALLE - *Idiorythm (And Blues)*, par Silvia Maglioni et Graeme Thomson

Pour cette séance collective nous proposons une expérience d'improvisation « idiorythmique » où chacun pourra suivre son propre rythme, tout en étant à l'écoute des autres. À partir de fragments textuels liés au thème de la psychotropification et de matières sonores variées, nous essayerons de fabriquer un espace-temps multiple entre parole, musique, bruit et silence. Il est conseillé d'apporter un instrument musical ou n'importe quel objet qui produit du son, mais on pourra également utiliser son propre corps, les voix, la langue, les dents, les médicaments.

Les places de cette rencontre sont limitées, réservations obligatoires à reservation@leslaboratoires.org ou au 01 53 56 15 90

16h

PETITE SALLE - Enquêtes politiques et récits d'expérimentations : discussion autour des *Cahiers d'enquêtes politiques / vivre, expérimenter, raconter*

« Ces *Cahiers d'enquêtes politiques* rassemblent des récits d'expérimentations et des textes écrits dans leur sillage. Il y est question de science-fiction et de la Renaissance, de mai 68 et d'enquêtes ouvrières, du soin et des squat, de communautés qui s'accrochent à la vie, de jardins collectifs, de ruines d'industrie, de hack et de machines bidouillées. Autant d'enquêtes singulières qui engagent, à chaque fois, des manières de faire collectif et des formes de transmission de l'expérience. Ces textes invitent à créer des passages entre des mondes, à créer des nouvelles situations à partir desquelles la politique peut émerger. Ces Cahiers ne constituent pas un programme mais une invitation au voyage. »

Avec Josep Rafanell i Orra (modérateur), Rémi Eliçabe, Amandine Guibert et François Thoreau.

GRANDE SALLE - *Auprès du Naufrage*, par Silvia Maglioni et Graeme Thomson

Pour cette présentation, les artistes partiront d'une expérience récente de ce qu'ils ont appelé un « film naufragé », Disappear One, tourné principalement pendant un voyage transatlantique, avec la participation du groupe de recherche Presque Ruines ainsi que de la compagnie théâtrale brésilienne Weinz qui, pendant 20 ans, a mené un projet schizoscénique, « des répétitions de théâtre continues conçues comme une manière de soigner ». Au travers un montage d'images, de sons et de textes, les artistes proposeront une réflexion autour de l'idée d'habiter un naufrage existentiel de la subjectivité et de la sociabilité, ainsi que la possibilité de saisir l'effondrement et l'épuisement en tant qu'espace potentiel. Une île déserte d'invention et de renouvellement où le naufragé peut fabriquer et nourrir les conditions pour des formes de vie plus salutaires en face d'une tyrannie croissante du bien-être normatif.

18h

PETITE SALLE - *Pratiques de soins et constitutions collectives : la question de l'auto-support et de l'entraide entre personnes concernées par des troubles singuliers*

« Affirmer collectivement des nouveaux modes d'existence d'une expérience assignée jusqu'ici à l'anormalité ou à la pathologie: voilà le pari que de nombreux groupes se risquent à mettre en œuvre. Nous savons qu'il ne suffit pas de dénoncer les institutions « répressives », ni de s'installer dans le confort d'une pensée critique sans conséquences. Il faut aussi savoir accepter une certaine indétermination, celle qui nous protège des savoirs en surplomb et qui nous permet d'être attentifs à l'émergence de nouvelles expériences communes. Et ceci, que l'on déserte les institutions, que l'on demeure dans leurs bordures, ou qu'on les «squatte» pour les subvertir. Dans tous les cas, il y a au départ une hypothèse : faire confiance en la possibilité de créations collectives ».

Avec : Josep Rafanell i Orra (modérateur), Jean-Marc Dupaz, Magali Molinié, Pticarus et Alexandre Vaillant.

GRANDE SALLE - *Therapeutic Townhall Meeting: Healing the Museum* de Grace Ndiritu

Therapeutic Townhall Meeting est une performance chamanique au cours de laquelle Grace Ndiritu invite les participants à prendre part à un recouvrement thérapeutique de l'âme pour l'esprit collectif. L'artiste s'inspire des réunions de la Commission pour la vérité et la réconciliation (Truth and Reconciliation Commission : TRC) qui furent diffusées en direct à partir de 1996 à la télévision sud-africaine sous la forme d'une série de 96 épisodes, après la fin de l'apartheid. Pour la quatrième édition du Printemps des Laboratoires, elle utilisera l'instrument chamanique consistant à recouvrer l'âme lors d'un rassemblement, s'inscrivant dans le contexte de deux jours de rencontres sur la Psychotropification de la société, au cours desquels l'essor des maladies mentales dans la société contemporaine et la normalisation des prescriptions médicamenteuses, notamment d'antidépresseurs, seront discutés.

En permettant à la fois aux acteurs (victimes) et aux spectateurs (persécuteurs) de se rencontrer sur une sur une plateforme égalité, la dynamique d'ordinaire polarisée et politiquement chargée se trouve annulée ; un équilibre des forces se crée, dans lequel on peut faire le procès de la société, et non celui des individus.

La performance sera donnée en anglais. Un protocole de préparation à respecter avant la participation sera adressé à chacun des participants pour confirmation. Places limitées à 40, RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES à reservation@leslaboratoires.org ou au 01 53 56 15 90

20h Dîner ouvert à tous - prévoir une participation financière de 10 €

Sur réservation à reservation@leslaboratoires.org ou au 01 53 56 15 90

Dimanche 5 juin, de 11h à 18h

Plateforme publique du Printemps des Laboratoires aux Laboratoires d'Aubervilliers

11h - 13h30

***The Right to Be Unhappy* par Veronica Valentini**

Ouverture de la journée par une présentation de Veronica Valentini qui proposera un retour sur l'édition du Printemps des Laboratoires à Barcelone, *The Right To Be Unhappy*, qui, réalisée en partenariat avec BAR, s'est tenu les 6 et 7 mai 2016.

***Les morts, ça fait quoi ?* par Magali Molinié**

« Qu'est-ce que ça fait les morts ? Qu'est ce que ça nous fait ? Qu'est ce que ça nous fait faire ? Poursuivant mon enquête sur les morts récalcitrants, ceux qui ne passent pas, je m'intéresserais ici plus particulièrement à ceux que la psychiatrie dénie et médicalise, faute de savoir accueillir et penser leurs modes de présence ».

***L'hallucination artistique* par Jean-François Chevrier**

Jean-François Chevrier reviendra sur la distinction entre hallucination artistique et hallucination pathologique, telle qu'il l'a décrite dans son ouvrage, *L'hallucination artistique. De William Blake à Sigmar Polke* (L'Arachnéen, 2012). Il proposera également quelques réflexions méthodologiques sur les formes biographiques. La question de l'hallucination artistique est sans doute indissociable de celle de la biographie artistique.

13h30 Pause déjeuner

15h - 18h - En Grande Salle

GRANDE SALLE - *Au-delà du normal et du pathologique*, programme de commissariat sur la notion d'effondrement artistique et la médecine par Bárbara Rodríguez Muñoz

Bárbara Rodríguez Muñoz présentera le travail qu'elle effectue à la Wellcome Collection, une plateforme culturelle basée à Londres qui, via un programme interdisciplinaire, explore les liens entre l'art, la médecine et la vie dans le passé, présent et futur. Bárbara Rodríguez Muñoz se concentrera sur deux projets en cours, le premier « Ceci est une voix » est un programme d'expositions et de performances consacré au complexe physiologique et psychologique de la production et de la perception de la voix. Le second, « Bedlam: l'asile et au-delà », est une exposition qui retrace l'ascension et la chute de l'asile psychiatrique, tout en mentionnant le scénario en vigueur actuellement : une place de marché où les prescriptions médicamenteuses coexistent avec des projets communautaires, des environnements en réseau, des thérapies créatives et des approches spirituelles issues de cultures venant du monde entier.

Cette intervention aura lieu en anglais.

GRANDE SALLE - Projection de *Yellow Movie*, 2010 - film de Rossella Biscotti

Yellow Movie, faisait partie de l'installation et de l'exposition 168 sections d'un cerveau humain (168 sections of a human brain) qui se composait de plusieurs éléments - un film 16mm projetant une image jaune avec une pièce sonore emplissant tout l'espace d'exposition, un banc de métal, une longue table en acier sur laquelle étaient disposées des photographies de coupe transversale d'un cerveau humain, ainsi que de photographies encadrées représentant des fragments de cartes postales.

Le film est constitué d'un montage d'enregistrements de séances de psychanalyse qui ont eu lieu aux Pays-Bas entre 1987 et 1991. Une seule phrase du protocole : " Septième session. M. Dik de Boef, sous effets de pentothal ... », permet à l'auditeur d'identifier l'enregistrement et de comprendre qu'il s'agit d'un patient sous traitement avec le professeur Jan Bastiaans. Psychiatre hollandais, il fut controversé pour avoir, à partir des années 1980, employé le LSD ainsi que le pentothal, également connu comme la «drogue de vérité», dans le traitement de patients victimes de traumatismes de la Seconde Guerre mondiale. Les détails et fragments d'information issus des enregistrements permettent au spectateur de découvrir un scénario collectif mnémotechnique : ici, il est autant question d'histoires individuelles et de points de vue personnels, que d'une histoire partagée par tous - les terribles événements de la guerre et ses conséquences d'un point de vue psychanalytique. Dans cette installation, ces fragments de récits individuels et communs prennent forme entre rêve et état d'éveil, influence de drogues et psychodrame.

La projection sera suivie d'une présentation et d'une discussion avec Rossella Biscotti.

Cette intervention aura lieu en anglais

17h - 18h

PETITE SALLE - *Idiorhythm (and Blues)* par Silvia Maglioni et Graeme Thomson

« Pour cette séance collective nous proposons une expérience d'improvisation *idiorythmique* où chacun pourra suivre son propre rythme, tout en étant à l'écoute des autres. À partir de fragments textuels liés au thème de la psychotropification et de matières sonores variées, nous essayerons de fabriquer un espace-temps multiple entre parole, musique, bruit et silence. Il est conseillé d'apporter un instrument musical ou n'importe quel objet qui produit du son, mais on pourra également utiliser son propre corps, les voix, la langue, les dents, les médicaments ».

Places limitées, RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES (20 places)

à reservation@leslaboratoires.org ou au 01 53 56 15 90

LES LABORATOIRES D'AUBERVILLIERS

«Engagées depuis 2013 à la direction des Laboratoires d'Aubervilliers, nous affirmons et développons des axes qui émanent tant des principes fondateurs de ce lieu d'une rare exigence que de nos convictions personnelles : construire pour les artistes les meilleures conditions possibles d'expérimentation et d'émergences de nouvelles formes - et pour ce faire leur donner du temps est fondamental - ; faire des Laboratoires d'Aubervilliers un lieu collectif où l'art et la poésie s'allient à une pensée de la citoyenneté, accueillir des "pratiques" plus que des "disciplines" ; lier ces pratiques à la théorie et faire en sorte que la production de formes avoisine ou croise celle des savoirs ; enfin, réaménager un espace qui puisse soutenir les fragiles tentatives de formulation de nouvelles utopies et des modes d'existence pluriels.

Parce que nous considérons que c'est en affirmant un espace circonscrit de l'art que nous pourrons le rendre poreux à ce qui l'entoure et y tisser une pensée complexe, nous questionnons en permanence la nature et le rôle de l'institution artistique. Nous poursuivons les cycles de programmation annuels articulés autour de problématiques sociales et politiques. Après la question des communs, des relations entre l'art et le travail, du renouvellement d'une critique performative, nous nous engageons cette année sur la voie d'un dépassement de l'approche ultra médicalisée de la société et continuons dans les trois années à venir, à travers des ateliers de lectures et autres rencontres publiques régulières, à constituer un lieu qui puisse fédérer des communautés d'intérêts partagés autour de questions contemporaines, urgentes à traiter.

Enfin, nous avons à cœur de penser avec les artistes nos propres localités. Interroger ces localités avec les acteurs de la ville ou des environs, et pas seulement ceux issus de l'art, en dialogue avec des collectifs de chercheurs que nous avons choisi d'accompagner, à travers aussi les constellations que nous construisons à un niveau plus international, avec des personnes ou des institutions, constitue le moyen d'adresser et d'inventer de nouvelles modalités d'un agir ensemble.»

*Alexandra Baudelot, Dora García, Mathilde Villeneuve
Co-directrices des Laboratoires d'Aubervilliers*

Conseil d'administration :

Xavier Le Roy (président)
Bertrand Salanon
Corinne Diserens
Jennifer Lacey
Mathilde Monnier
Jean-Luc Moulène
Jean-Pierre Rehm

Les Laboratoires d'Aubervilliers sont une association régie par la loi 1901, subventionnée par la Ville d'Aubervilliers, le Département de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Île-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France).

Les Laboratoires sont membres de Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France et membres fondateurs de Cluster, réseau international rassemblant huit établissements d'art contemporain

Direction collégiale :

Alexandra Baudelot
Dora García
Mathilde Villeneuve

**Équipe permanente :**

Florine Ceglia (administration)
Marie-Laure Lapeyrère (communication et relations presse)
Ariane Leblanc (coordination La Semeuse)
Sorana Munteanu (assistante administration)
Sarah Papon (accueil, publics et documentation)
Eric Rouquette (comptabilité)
Amaury Seval (régie générale)
Pierre Simon (coordination des projets)

Partenaire du projet**Partenaires médias**

Revue d'art contemporain gratuite /
Free Contemporary Art Review
www.zerodeux.fr

Les Laboratoires d'Aubervilliers

41, rue Lécuyer
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 53 56 15 90
info@leslaboratoires.org
www.leslaboratoires.org

